

Du plus loin qu'elle se souvienne, Sylvie Kaptur Gintz a toujours été attirée par la couleur. De son enfance dans les années 60, elle se rappelle des heures passées à dessiner, peindre, « bricoler ». De ses lectures aussi, car, dit-elle, ce sont les livres qui l'ont menée à l'art. Les livres, mais aussi une exposition, visitée lors d'une sortie scolaire. Elle a 12 ans, elle découvre les pommes de Cézanne et les montres molles de Dalí, et c'est une révélation.

Un peu rebelle à l'autorité, elle choisit, à 17 ans, une fois le baccalauréat en poche, de s'inscrire dans une école d'art, rue de Charonne à Paris. Là, elle trouve l'espace de liberté dont elle avait besoin pour s'épanouir, s'investissant dans les expérimentations artistiques les plus inventives. Bien qu'encore maladroite techniquement, un professeur la repère et lui donne les clés de son atelier.

La formation de Sylvie Kaptur Gintz, semi-autodidacte, est variée. Elle fréquente des ateliers de peinture, de sculpture, comme celui de Boris Lejeune, suit les cours de la faculté en auditeur libre, passe du temps à l'Atelier de la Grande Chaumière, fréquenté en leur temps par Gauguin et Modigliani et toujours bien connu à Montparnasse. Vers 19 ans, elle se met avec passion à la peinture sur soie, pour laquelle elle gagnera d'ailleurs, en 1984, la Médaille de Bronze de la ville de Paris. Mais cette matière lui apparaît rapidement limitée, tant par ses contraintes techniques que par ses possibilités esthétiques. Elle veut aller plus loin, s'initie à la peinture sur toile avec des travaux de figuration libre autour du modèle vivant.

Elle commence réellement à exposer à la fin des années 80. Le succès rencontré lors de son exposition « la mémoire des corps » en 1989 à Paris, la conforte dans la certitude que l'art est sa voie.

Depuis, elle présente son travail de peinture et d'installations régulièrement à Paris et en région parisienne, mais aussi en province (Menton, Poitiers...), en Belgique, en Crète...

Parallèlement à son travail d'artiste, grâce à sa rencontre avec Marie-Claude Joulia, Sylvie Kaptur Gintz mène une activité d'art thérapeute depuis plus de dix ans. Elle est en effet convaincue que la pratique artistique est un moyen privilégié de construction et d'expression de soi, et que celle-ci ne peut être réservée à une élite.

Aujourd'hui, elle vit et travaille à Colombes, dans les Hauts de Seine.

Marie Deparis
Critique d'art
Paris, Janvier 2007